Mademoiselle de Mortemart. – *Un merveilleux voyage. Le journal d'une enfant pendant l'été 1769*

Édition établie par Laetitia Gigault / Préface d'Isabelle Laboulais. –
Strasbourg : La Nuée bleue, 2006. – 192 p.

Pierre Caspard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1194>

DOI : 10.4000/histoire-education.1194

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 146-148

ISBN : 2-7342-1043-6

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Pierre Caspard, « Mademoiselle de Mortemart. – *Un merveilleux voyage. Le journal d'une enfant pendant l'été 1769* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 109 | 2006, mis en ligne le 23 mars 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1194> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1194>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

Mademoiselle de Mortemart. – *Un merveilleux voyage. Le journal d'une enfant pendant l'été 1769*

Édition établie par Laetitia Gigault / Préface d'Isabelle Laboulais. – Strasbourg : La Nuée bleue, 2006. – 192 p.

Pierre Caspard

RÉFÉRENCE

Mademoiselle de Mortemart. – *Un merveilleux voyage. Le journal d'une enfant pendant l'été 1769* / Édition établie par Laetitia Gigault / Préface d'Isabelle Laboulais. – Strasbourg : La Nuée bleue, 2006. – 192 p.

- 1 L'historien de l'éducation est friand d'écritures enfantines. Il espère y trouver la trace de compétences maîtrisées, de savoirs acquis, de sentiments éprouvés, de valeurs incorporées, toutes choses qu'il ne peut souvent que déduire ou supposer des principes éducatifs et des programmes d'instruction qu'il connaît par ailleurs.
- 2 C'est dire avec quel intérêt il entreprend la lecture d'un journal inédit dont l'éditrice et la préfacière nous disent qu'il a été tenu du 16 mai au 19 août 1769 par la jeune Victurnienne-Delphine-Nathalie de Mortemart, née à Paris en janvier 1759, et donc âgée alors de dix ans. Elle appartient à une vieille famille d'aristocrates ; parmi ses aïeules figure Madame de Montespan, maîtresse de Louis XIV ; son père est un haut officier des armées du Roi ; elle-même épousera le marquis de Rougé, et sera plusieurs fois portraiturée par Madame Vigée-Lebrun. Le voyage qu'elle fait à l'été 1769 avec ses parents la conduit notamment à Châlons-sur-Marne, Verdun, Metz, Nancy, Strasbourg – où résident deux de ses frères, qui se destinent à entrer dans l'Artillerie –, Colmar, Belfort et Besançon.
- 3 La lecture du journal plonge cependant très vite dans la plus grande perplexité. Pas une tournure, pas une expression, pas un sentiment ne s'y lit qui puisse provenir d'une

fillette de dix ans. Il se résume pour l'essentiel à une suite de descriptions qui privilégient deux objets. Le monde de la technique, d'abord : fonderie de canons, manufacture d'armes, moulin, saline... Échantillon de la prose présumée enfantine : « Il y avait dans le creuset quarante-sept mille cinq cent vingt livres de matière, composée de onze livres d'étain sur cent livres de cuivre rouge [...]. Le moule a dix-huit pieds de profondeur, dont trois pieds de charge ne servent qu'à fouler par leur poids, car on les scie quand la pièce est froide ». Autre objet privilégié : les exercices militaires, sur lesquels nous sont livrés des jugements fort experts : « L'homme d'aile marqua l'exercice de l'infanterie à l'ordinaire par des gesticulations qui lui donnent l'air d'un sot », ou au contraire : « Cet exercice fut un des plus complets que j'aie jamais vu ». Même vista en architecture : « En bâtissant ce magnifique château, on s'est astreint à de vieilles fondations, et toute cette aile est en fausse équerre, ce qui la défigure dehors et dedans ». Quant aux simples civils rencontrés, ils suscitent des remarques du genre : « Les femmes du peuple [de Strasbourg] passaient autrefois pour très jolies, j'en ai vu fort peu qui fussent bien »...

- 4 La lecture achevée, il faut se rendre à l'évidence : même s'il est écrit à la première personne et semble correspondre à ce qu'aurait pu voir la jeune Mortemart au cours de son voyage, ce texte non signé est manifestement du génie de quelque adulte féru de technique et d'art militaire, que l'éditrice n'a pas identifié (le père lui-même ?), pas plus, d'ailleurs, que l'objectif même de son long voyage. Plus gênant encore : une notation, page 96 (« [Je vis] Mlle de Bècle, qui a depuis épousé M. le baron de Bosdée... ») montre que le texte ici édité est plus ou moins largement postérieur au voyage lui-même. Enfin, le fac-similé de l'écriture donné p. 4 révèle une fermeté de main qui ne peut en aucun cas être celle d'une enfant de dix ans, à supposer même que le couvent (lequel ?) où elle étudie alors l'y ait exercée avec l'acharnement le plus extrême. Ajoutons que l'éditrice a cru bon, non seulement de rectifier l'orthographe du journal (au demeurant tout à fait excellente, d'après le fragment donné en fac-similé) mais de « légèrement réécrire les passages peu clairs ».

5 Bref, on doit avouer sa frustration à la lecture de cet écrit mal identifié, et sa surprise de le voir néanmoins qualifié d'« œuvre », promouvant Mademoiselle de Mortemart au rang de « véritable auteure » à introduire « dans le cercle restreint des femmes du XVIIIe siècle qui voyagent et sont publiées »...

AUTEURS

PIERRE CASPARD